

L'ATTRIBUTION DE LA CERAMIQUE "NON RUBANEE" DU NEOLITHIQUE ANCIEN DE NOS REGIONS

PAUL-LOUIS VAN BERG

Le Rubané (LBK) était autrefois la seule culture néolithique ancienne connue dans nos régions. Lorsqu'on découvrait des tessons différents dans ce contexte ou dans un autre qui leur était propre, on les attribuait volontiers au Rössen, successeur du Rubané sur le Rhin Moyen. Ce fut le sort de certains tessons de Rosmeer, d'Ellignies-Sainte-Anne et de Blicquy en Belgique, comme du groupe de Cerny en France. Depuis quelque temps la perspective s'est modifiée. Les affinités du Cerny et du Rössen sont remises en question; les ensembles archéologiques d'Ellignies-Sainte-Anne et de Blicquy se sont avérés appartenir à une culture distincte du Rubané comme du Rössen. Quant aux tessons de Rosmeer qui, en définitive, n'étaient attribuables à aucune des cultures contemporaines de la fin du Rubané (Grossgartach, Hinkelstein), ils furent comme beaucoup d'autres présentant les mêmes caractères (dégraissant osseux, cuisson à phase finale oxydante, décor non rubané), ajoutés au corpus de la Céramique du Limbourg mise en évidence par P.J.R. Modderman il y a une dizaine d'années. Depuis lors et sur les mêmes bases, ce corpus s'enrichit régulièrement de nouvelles découvertes. La Céramique du Limbourg est signalée aujourd'hui sur une trentaine de sites distribués dans la vaste étendue qui sépare la vallée du Rhin inférieur de celle de la Seine (Modderman, 1981; Constantin, Demarez, 1981; Constantin *et al.*, 1982).

Nul doute que la majorité des tessons attribués à la Céramique du Limbourg ont en commun assez d'attributs techniques, morphologiques et décoratifs pour donner corps à l'idée d'une tradition stylistique non rubanée. Ceci reconnu, il convient de réinterroger les critères d'élaboration du corpus, desquels dépendent l'interprétation du phénomène Limbourg d'une part et les attributions de matériaux neufs d'autre part. De fait, à donner comme on l'a fait la primauté aux attributs techniques et morphologiques, on débouche sur une hypothèse maximaliste où la Céramique du Limbourg s'associe à celle du groupe de Blicquy pour témoigner de plusieurs faciès régionaux et/ou chronologiques d'une culture à part entière, répandue sur un vaste territoire. Or,

techniques de fabrication et morphologie, éventuellement associées à des éléments constitutifs du décor, n'assurent qu'une description partielle des matériaux céramiques. La méthode devient beaucoup plus puissante si on remplace la sélection d'attributs décoratifs par une analyse globale du système ornemental. En effet, la manière dont un groupe néolithique associe des éléments graphiques ou plastiques et des règles combinatoires pour produire un système, dont chaque application peut être décryptée en termes d'organisation, exprime des choix culturels peu dépendants des contraintes de fabrication et d'usage du vase. Cette organisation me paraît donc refléter une expression de soi d'une collectivité humaine, au même titre par exemple que sa musique, et traduire des procédures de pensée et des intentions communes ou imposées par l'une ou l'autre instance sociale.

S'il existe des systèmes ornementaux récurrents dans le corpus actuel de la Céramique du Limbourg (van Berg, 1982), l'homogénéité de l'ensemble n'est pas assurée à ce niveau (Cahen et van Berg, 1980). Les tessons décorés selon un système différent de ceux qui ont servi à définir l'entité Limbourg doivent donc être étudiés à part. De plus, l'attention accordée à ces systèmes mène à séparer la Céramique du Limbourg de celle du groupe de Blicquy où le décor est organisé par des règles différentes. L'élargissement du critère stylistique conduit donc à une hypothèse minimaliste où la Céramique du Limbourg, connectée avec une entité sociale plus restreinte que dans le cas précédent, pourrait bien n'être qu'une production particulière issue de la société rubanée.

Cette prise de position méthodologique a des conséquences immédiates tant du point de vue de l'épuration du corpus déjà constitué que de l'attribution de nouvelles trouvailles. Peut-on envisager des attributions alternatives?

D'une manière générale, on voit coexister des systèmes ornementaux différents dans des aires contiguës aux limites floues. Ainsi des tessons Hinkelstein et Grossgartach ont-ils été retrouvés dans des fosses rubanées. A Armeau, en Bassin Parisien, la même fosse a livré des vases du Rubané récent du Bassin parisien mêlés à d'autres qui appartiennent au groupe de Villeneuve-Saint-Germain, l'équivalent français du groupe de Blicquy. Ces considérations ajoutées à la migration des techniques et des objets technologiques montrent que les diverses populations néolithiques anciennes de l'Europe du nord-ouest ne s'ignoraient pas totalement et que leurs frontières étaient loin d'être hermétiquement closes.

Il s'ensuit que des attributs pris séparément n'ont qu'une faible valeur diagnostique dans l'attribution culturelle d'un objet et aussi que, parmi les vases néolithiques anciens non-rubanés, il en est qui appartiennent à la Céramique du Limbourg, et éventuellement d'autres provenant d'ensembles différents, connus ou non identifiés jusqu'à présent. Cette dernière possibilité n'a pas été retenue dans le cas des tessons de Rosmeer déjà mentionnés. C. Constantin et L. Demarez (1980) en interrogent le décor, constatent des affinités "Limbourg" au niveau des constituants élémentaires, mais de grandes différences à celui de l'organisation générale. Ils en font sur cette

base une nouvelle phase chronologique de la Céramique du Limbourg, représentée par ces seuls tessons, ce qui n'est pas, à mon avis, la seule induction possible sur les données d'observation.

Parmi les ensembles connus, contemporains du Rubané récent, au moins pendant une partie de leur existence, le groupe de Blicquy vient au premier rang. Ce point de vue est cependant contesté par une partie de l'opinion. Les membres de l'Unité de Recherches Archéologiques n° 12 du C.N.R.S. (Paris) qui étudient les cultures néolithiques en Bassin parisien et en Hainaut occidental voient en effet dans le groupe de Blicquy une culture postérieure au Rubané, qui aurait recueilli et combiné l'héritage de la céramique rubanée et de celle du Limbourg (Constantin, Farrugia, Plateaux, Demarez, 1978; Constantin *et al.*, 1979; Constantin, 1981). La proposition est double : une séquence stylistique y est associée à une séquence temporelle. Cette proposition peut être critiquée du point de vue de sa logique interne, et du modèle d'explication historique qui la sous-tend. Les auteurs semblent lier organiquement la succession dans le temps et l'explication génétique. Or, celles-ci ne s'impliquent pas mutuellement. Un remaniement d'une tradition quelconque par un groupe donné peut fort bien advenir sans que le groupe de départ ait pour autant disparu, sauf à penser que la coexistence de deux traditions céramiques sur le même territoire est impossible. Dans la mesure où l'existence de la Céramique du Limbourg a brisé l'isolement du Rubané dans nos régions et où les mêmes auteurs tendent à voir derrière celle-là un groupe humain autonome, on saisit mal pourquoi l'existence simultanée d'un ou de plusieurs autres groupes devrait être rejetée.

Cela dit, il est vrai que la céramique de Blicquy présente des affinités avec la céramique rubanée et avec celle du Limbourg. Mais l'explication génétique du phénomène soulève néanmoins plusieurs difficultés. Elle doit être envisagée si on peut montrer une dérive d'un système stylistique à l'autre au moyen de séries de transformations. Mais il faut pour cela que les deux styles soient suffisamment proches, comme par exemple le Rubané et le Hinkelstein, ou bien qu'on puisse indiquer des étapes intermédiaires : c'est le cas du passage du Rubané le plus ancien (*A-Keramik*) mis en évidence par Quitta en 1960, au Rubané récent. Dans le cas des trois groupes qui nous intéressent ici, la démonstration n'est pas possible au niveau des systèmes ornementaux pris dans leur ensemble. Il y a donc lieu de proposer un autre modèle explicatif qui ne calque pas celui de l'hérédité et où l'histoire des cultures ne soit pas traduite par une vie des formes qui échappe entièrement aux groupes humains qu'elle traverse. En effet, dès qu'on déplace l'attention des documents archéologiques vers les hommes qui les ont produits, on s'aperçoit que ce modèle évolutif leur dénie toute originalité, toute faculté d'invention, tout désir d'échapper à la tradition dominante. La seule explication du changement y est fournie par la combinaison d'une évolution sur place dont le moteur reste caché, et la diffusion des attributs. Or, l'histoire aujourd'hui n'est plus envisagée comme un continu linéaire. Elle connaît aussi du discontinu, des ruptures, des failles, des surgissements, des ralentissements

locaux. Il y a des dissidences, des innovations individuelles qui "prennent" pourvu qu'elles atteignent une masse critique, d'autres qui sont abandonnées le lendemain. A y regarder de près, la céramique rubanée présente de multiples exemples de ces fluctuations qui restent locales ou font dériver une partie ou l'ensemble du système. A ce refus de privilégier un continu temporel s'associe un autre modèle des liaisons spatiales où la diffusion ne s'effectue plus le long d'une arborescence fléchée. Les points d'implantation de groupes humains y sont vus comme les éléments d'une constellation entre lesquels peuvent se présenter des liaisons en tous sens, les unes plus puissantes, les autres moins. Ces points et leurs liaisons dessinent les mailles d'un réseau. Chacune des lignes qui relie deux points est un chemin possible pour la circulation d'objets ou d'idées et l'itinéraire qui va d'un point à l'autre n'est pas *a priori* le plus court. A l'enquête de déterminer dans chaque cas quelles liaisons sont fortes et quelles autres, faibles ou nulles. Il va de soi que le caractère de la documentation ne permettra pas toujours de repérer l'itinéraire effectivement suivi. Mais le modèle ne nous oblige plus à interpréter la présence des mêmes attributs dans deux ou plusieurs groupes en termes de généalogie. Chaque objet peut circuler selon ses voies propres, avec des relais multiples et en des temps variables. Plus le réseau des liaisons réelles sera serré, plus on verra d'ensembles qui présentent un air de famille, sans que la filiation soit autre chose qu'un cas particulier du modèle général.

D'autres arguments en faveur du caractère tardif du groupe de Blicquy ont également été évoqués, comme des affinités du groupe de Blicquy et du style de Plaidt, ou les portées de poutre supérieures à huit mètres observées dans les deux maisons publiées. Ils ont été discutés ailleurs (dans ce volume). Aucun élément chronologico-stylistique ne permet donc de refuser la contemporanéité du Rubané récent et du groupe de Blicquy établie, tant en Hainaut qu'en Bassin Parisien, par un faisceau de datations au radiocarbone vers la fin du 7^{ème} millénaire B.P.

En conclusion, les tessons non rubanés de nos régions attribuables au Néolithique ancien ne peuvent être assignés d'office à la Céramique du Limbourg. Ils pourraient aussi appartenir au groupe de Blicquy ou à n'importe quel autre ensemble qui ne serait pas encore identifié. L'attribution ne pourra se faire rigoureusement qu'en tenant compte de l'ensemble de leurs caractéristiques, y compris le décodage du système ornemental. Sinon, nous pourrions avoir des présomptions, mais l'attribution définitive restera indécidable. La discussion de la position chronologique du groupe de Blicquy nous a amené à proposer un modèle d'explication historique qui rend pensable l'existence de plusieurs traditions céramiques présentant des attributs communs, sans qu'il faille les mettre en succession chronologique. Il faut sans doute se garder d'enrichir démesurément le corpus de la Céramique du Limbourg, comme on l'a fait autrefois du Rössen, à une époque où la réflexion sur les styles ornementaux ne se

faisait pas encore en termes d'organisation (1).

BIBLIOGRAPHIE

- CAHEN D. et VAN BERG P.-L. 1980. Nouvelles découvertes relatives au Néolithique ancien en Belgique. *Congrès de Comines, Actes II* (1981), pp. 71-88.
- CONSTANTIN C., FARRUGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. 1978. Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental). *Revue archéologique de l'Oise*, n° 13, pp. 3-20.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L., FARRUGIA J.-P., COUDART A., DEMOULE J.-P., ILETT M. 1979. Le Néolithique omalien et post-omalien en Hainaut belge. *BSPF* 76, n° 7, p. 196.
- CONSTANTIN C. et DEMAREZ L. 1980. La Céramique du Limbourg à Aubechies (Hainaut). *Congrès de Comines, Actes II* (1981), pp. 89-96.
- CONSTANTIN C. 1981. Fouilles dans le Danubien du Nord de la France et de l'Ouest de la Belgique. *Notae Praehistoricae* 1, pp. 20-22.
- CONSTANTIN C., COUDART A., BOUREUX M. 1981. Céramique du Limbourg : vallée de l'Aisne. *Helinium* XXI, pp. 161-175.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. 1981. Céramique du Limbourg : Aubechies (Hainaut). *Helinium* XXI, 3, pp. 209-226.
- MODDERMAN P.J.R. 1981. Céramique du Limbourg : Rhénanie, Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye. *Helinium* XXI, 2, pp. 140-160.
- ROUSSELLE R. 1981. Tessons non rubanés dans le matériel omalien de la place Saint-Lambert à Liège. *Helinium* XXI, 3, pp. 248-250.
- VAN BERG P.-L. 1982. Le décor céramique du Néolithique ancien. Une autre approche et son application à la Céramique du Limbourg (à paraître).

(1) Les réflexions qui précèdent ont pris corps à l'occasion de la trouvaille de tessons "non rubanés" dans le site omalien de la Place Saint-Lambert à Liège et de la discussion de leur attribution (Rousselle, 1981).